

Extrait d'un texte sur le travail de Mishka Henner

in DOSSIER L'IMAGE AUTOMATISÉE - Thibault Brunet - Galerie Binôme - 2016

MISHKA HENNER, L'INTELLIGENCE GÉOSPATIALE

Depuis cinq ans, Mishka Henner a mis de côté la photo traditionnelle pour embrasser la création à partir d'images trouvées sur Google Earth et Google Street View. Il évoque sa vision du droit d'auteur et la question d'authenticité.

Mishka Henner, artiste de 39 ans, n'aime pas que l'on réduise ses œuvres à de la photo pure.

« Il s'agit plutôt de données. Une photo, pour moi, résulte d'un procédé chimique sur du papier sensible. Or ce n'est pas ce sur quoi je travaille », précise-t-il. Il nous met même au défi de le suivre durant plusieurs semaines pour l'observer et, à aucun moment, selon lui, on ne qualifierait son activité de photographie. « Je crois que ce que je fais depuis plusieurs années est une sorte d'intelligence géospatiale », poursuit-il. Concrètement, il collecte des données et fabrique des images à partir de captures d'écran de vues aériennes appartenant au domaine public. Dès lors qu'il recadre, retouche les couleurs et les contrastes des images, il considère qu'elles lui appartiennent. « Je travaille avec différents ensembles de données que j'interprète sur le plan visuel. Certes, les photos sont générées par Google Street View ou par des satellites, mais j'associe des éléments jusqu'à ce que je trouve quelque chose qui a du sens. »

DE LA PHOTO DOCUMENTAIRE À LA PHOTO OBJECTIVE

Tout commence en 2010 avec la série Fifty-One US Military Outposts. « C'était la première fois que je laissais le contrôle à l'appareil lui-même, et cela m'a permis de travailler d'une manière inédite », explique Mishka. Sur les images, des zones militaires américaines à ciel ouvert ou dissimulées, vues de dessus, dans 51 pays. Pour les localiser, l'artiste a récolté des informations du domaine public, mais aussi des documents officiels et des rapports confidentiels. Le procédé lui plaît : il réitère l'expérience avec les séries Dutch Landscapes (2011), qui questionne la censure des gouvernements à l'heure des photos aériennes, No Man's Land (2011) sur les prostituées italiennes et espagnoles, Eighteen Pumpjacks (2012) sur les pompes à pétrole, Feedlots (2013) sur les parcs d'engraissement des bovins et The Fields (2013) sur les exploitations agricoles. Devenir photographe était pourtant loin d'être une évidence pour lui. Après un diplôme en sociologie et en études culturelles, il produit des livres de nouvelles et d'illustrations, intègre une troupe de théâtre, tente d'écrire un roman, et tâtonne avant d'avoir le déclic. « À 27 ans, je me suis rendu à la Tate Modern à Londres pour voir une expo sur la photographie du XXe siècle, et j'ai compris que c'était avec ce langage que j'allais enfin réussir à communiquer », explique-t-il au site Elephant Mag. Il s'essaie d'abord à la photo documentaire traditionnelle, mais perd vite ses illusions. « Avec un boîtier entre les mains, j'interprète ce qui m'entoure, j'esthétise un sujet comme une usine ou un conflit. Et ma vision n'est pas objective. » Quand survient la révolution des écrans, Mishka comprend que l'authenticité qu'il cherche sur le terrain se trouve aussi sur l'écran de son ordinateur : « Un pan important de notre culture est lié aux écrans, ne pas l'admettre revient à ignorer le fondement de la culture contemporaine. » Il serait donc absurde de ne pas les utiliser dans notre quotidien pour créer.

UNE FORME D'ART

Avec Google Earth et Google Street View s'ouvre un champ sans limite pour l'artiste.

Il peut désormais photographier la totalité d'un complexe militaire à l'étranger gratuitement. « Je trouve ça tellement excitant: on a accès à des choses qui étaient auparavant invisibles parce qu'on n'aurait pas su où les chercher. » Chaque jour, Mishka cherche de nouvelles images et insiste sur la composante esthétique de son œuvre. « **Je fais un vrai travail sur la composition, le cadrage, les couleurs, le contraste: cela fait de moi l'auteur de ces photos.** » Le terreau est extrêmement riche: sur Google Earth, l'image est infinie. Pour en créer une, il lui faut parfois quelques secondes, ou quelques mois... « Je zoome beaucoup pour conserver le détail, puis je fais une centaine de captures d'écran que j'assemble entre elles. Ensuite, je commence à m'amuser. » Et comme les images satellite ne sont pas retouchées, le traitement qu'il leur applique les rend esthétiques.

Preuve que cette photographie d'un nouveau genre est considérée comme une forme d'art, plusieurs d'entre elles ont été mises en vente à Paris Photo par la galerie Bruce Silverstein en novembre dernier. En 2016, ses œuvres seront à voir à Göteborg, en Suède, dans le cadre d'une exposition sur la photographie de surveillance depuis les événements du 11 septembre 2001.

Exemple d'œuvre de Mishka Henner



Coronado Feeders, Dalhart, Texas

© Mishka Henner